

LA CITADELLE DE SAINT-MARTIN DANS LE FONDS DU GENIE MILITAIRE _ Agathe Aoustin

9 juin 2016 _ Festival Architecture + Patrimoine

La citadelle de Saint-Martin-de-Ré, cet édifice remarquable de l'île de Ré, classé au titre des Monuments Historiques en 1984, puis inscrit sur la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO en 2008, représente aujourd'hui l'une des dernières œuvres de l'ingénieur Vauban conservée dans son état d'origine. Transformée en lieu de détention sous la Révolution puis en point de regroupement des condamnés au bagne à partir de 1873, elle a vu passer quelques détenus célèbres comme Alfred Dreyfus en 1894, Guillaume Seznec en 1924 et Henri Charrière (« Papillon ») entre 1931 et 1933.

Pour évoquer ce site unique, il fallait bien un fonds d'archives tout aussi exceptionnel : le fonds du Génie militaire (12 J) est conservé aux Archives départementales de la Charente-Maritime depuis 1970. Ce fonds d'une grande richesse tant quantitative (354 liasses et registres) que qualitative (plans aquarellés, mémoires d'ingénieurs des fortifications) regroupe des documents inédits concernant les places fortes de Saintes, des îles de Ré et d'Oléron au cours des 17^e, 18^e et 19^e siècles. On y trouve notamment la copie d'un plan du bâtiment d'entrée de la citadelle, signé par Vauban et daté du 30 août 1681.

CONTEXTE HISTORIQUE : UN CHANTIER COLOSSAL DE FORTIFICATIONS

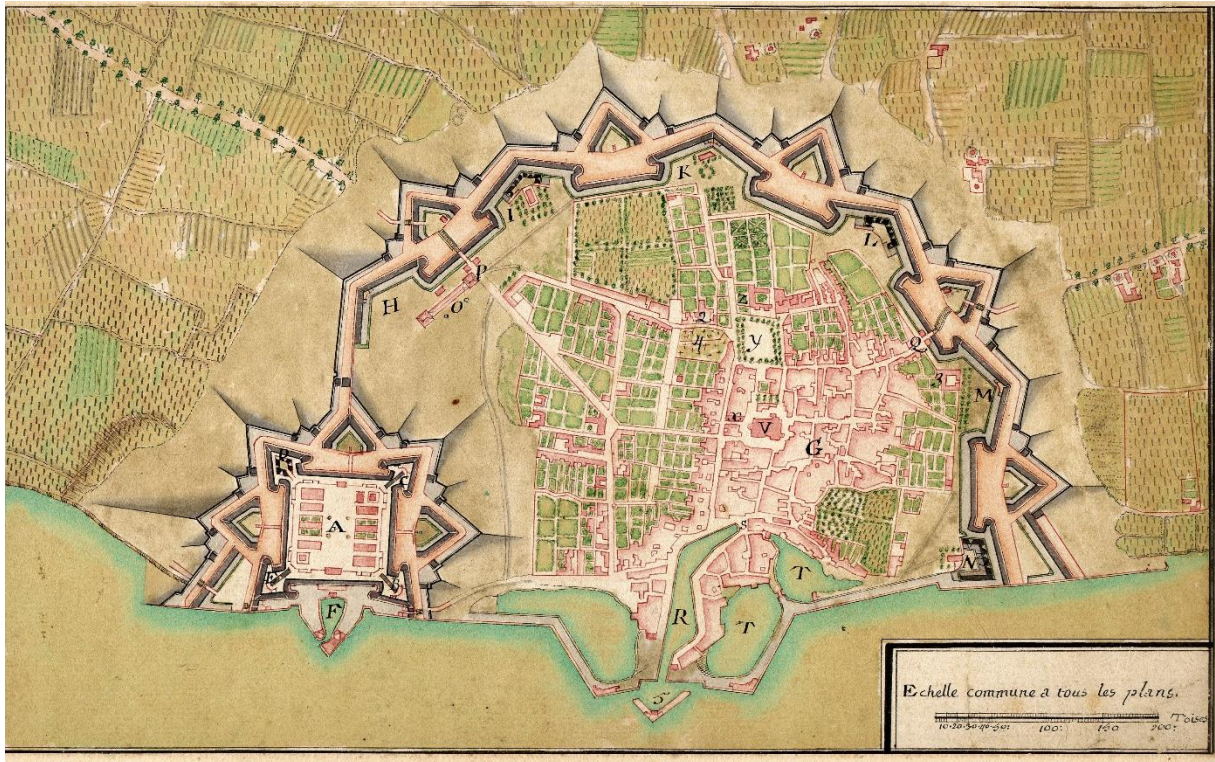
Sous le règne de Louis XIV, une nouvelle organisation défensive est mise en place pour défendre le nouvel arsenal de Rochefort (1666) et le port de commerce de La Rochelle qui reste dépourvu d'enceinte depuis le siège de 1627. A partir de 1672, le Roi de France s'engage dans une politique de conquête qui l'oppose à toute l'Europe. Sébastien Le Prestre de Vauban crée une « ceinture de fer » autour du royaume de France pour mieux le défendre.

Un chantier colossal de fortifications est également engagé sur les côtes d'Aunis (Fort Lupin sur la Charente (1685-1689), enceintes fortifiées du Château-d'Oléron et de Saint-Martin-de-Ré 1681-1685). Le développement de la guerre de siège marque l'apogée de la fortification bastionnée dont Vauban devient le principal représentant.

Ce dernier obtient son diplôme d'ingénieur ordinaire du roi en 1655, puis est nommé ingénieur général de Louvois au ministère de la Guerre. En 1674, Vauban, qui dirige à la fois les chantiers sur mer et sur terre, vient sur l'île de Ré et propose de remanier le fort La Prée mais aussi de construire les redoutes de Sablanceaux, des Portes et du Martray. Quatre ans plus tard, il succède au chevalier de Clerville et devient Commissaire général des fortifications du roi. Vauban est le premier ingénieur à être promu maréchal de France en 1703.



UN OUVRAGE DE DEFENSE MILITAIRE



La citadelle est un ouvrage de défense constitué de deux éléments principaux : un réduit permettant d'abriter une garnison et une enceinte fortifiée assurant à la fois la protection de la citadelle et celle de la ville.

L'ouvrage fortifié que projette de construire Vauban en 1681 occupe une place stratégique. A Saint-Martin, l'ingénieur décide d'élever la nouvelle citadelle à l'emplacement de celle qui a été détruite sur ordre du roi après le siège de 1627.

Dans l'*Instruction sur la fortification de Saint-Martin-de-Ré* que Vauban rédige le 31 juillet 1681, il explique les raisons à la fois stratégique et économique qui ont déterminé ce choix : « les libages (terre), le moison brut et d'eschantillon et la pierre à chaux très bonne se tireront dans les fossés mesmes de ceux de la place. Le sable se prendra la plus grande partie sur les platins et le reste le long de la coste ou la mer en emmène toujours assez ou dans les vignes ; la pierre de taille belle, très bonne et propre à tout se prend à Taillebourg sur les rives de Charente dont on l'emmène icy par mer à fort bon marché ; le charbon à cuire la chaux vient d'Angleterre ou d'Escosse, on l'a a assez bon compte ; à l'esgard de l'eau, la mer en fournit tant que l'on veut. [...] ce qu'il y aura de plus cher icy seront les bois qui viennent des forest de Poictou ». Cette position lui permet de surveiller le bourg et la rade de Saint-Martin puisqu'elle « est scituée dans le lieu le plus eslevé de la ville et mieux placé que partout ailleurs pour les secours de la mer et de terre ».

Vauban prévoit :

- Un chantier de 6 mois

La citadelle doit abriter une garnison de 8 à 10 compagnies : « elle sera fort petite et seulement de la capacité requise à pouvoir estre facilement gardée en tout temps par 8 ou 10 compagnies d'infanterie » en temps de paix. Elle doit pouvoir contenir 1000 à 1200 hommes avec une assez grande quantité de munitions et d'armes pour pouvoir équiper les autres postes de défense comme le fort La Prée, Sablanceau, le Martray, la redoute des Portes et tous les habitants de l'île.

Le 29 juin 1681, la première pierre est posée par l'intendant des fortifications, M. Arnoul (1 mois avant que Vauban ait achevé son Mémoire sur la construction de la place forte).

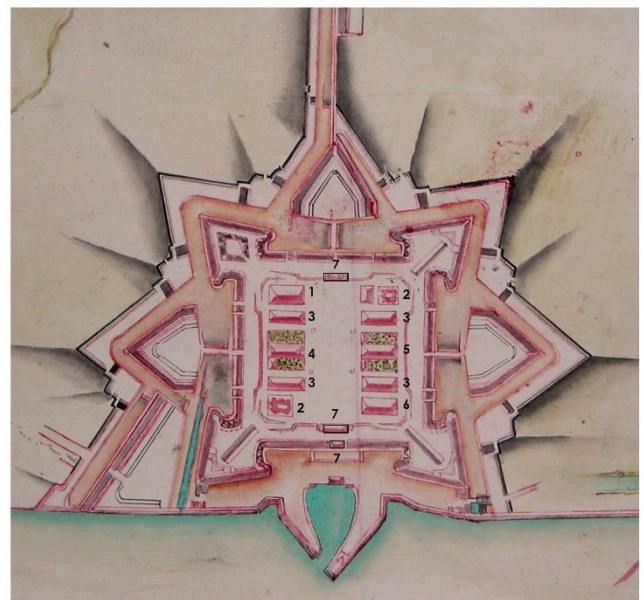
Les travaux sont menés sous la direction de l'ingénieur Augier. La citadelle aurait été construite en 6 semaines, ce qui paraît très court. En réalité, il faudra encore quelques années pour l'achever complètement. En 1683, le marquis de Seigneulay, qui vient de succéder à son père, Colbert, simplifie le projet de Vauban.

- Modèle de fortification Vauban

Vauban propose une fortification assez simple pour Saint-Martin-de-Ré étant donné qu'il prévoit que la ville ne saurait subir le siège d'une armée de plus de 12 000 hommes, ce qui correspond à la force maximum qui peut être débarquée et entretenue en vivres et en matériel sur l'île. Vauban utilise ici ce que ses successeurs appelleront plus tard son « premier système » : la défense n'est pas échelonnée sur une grande profondeur et il n'y a pas de séparation entre les organes d'action lointaine et l'enceinte de sûreté. Le « deuxième système » n'apparaîtra qu'en 1687.

La citadelle se compose de 4 bastions, 3 demi-lunes, 1 contregarde avec fausse-braie, 1 port, 3 entrées (1 côté terre et 2 côté mer précédées d'un pont dormant et d'un pont-levis et deux barrières en bois), 3 corps de garde (1 à l'entrée principale, 1 à l'entrée côté terre, 1 à l'entrée côté ville), 4 souterrains voûtés à l'épreuve des bombes et couverts de 2 ou 3 couches de ciment pour éviter la pénétration des pluies, sous les bastions. Dans ces souterrains, sont stockés le bois, charbon, outils, moulins à bras, vin.

Des palissades en bois sont placées sur le chemin couvert et dans les fossés le long des caponnières. Il est important qu'un espace suffisant soit laissé entre chaque planche pour laisser passer un mousquet mais il ne doit pas être trop large pour mettre un pied sur le linteau entre deux palissades. Deux rangées d'ormes sont plantées sur les remparts pour dissimuler la citadelle.



1. Pavillon des officiers	5. Arsenal
2. Poudrières	6. Magasin aux vivres
3. Casernes	7. Corps de garde
4. Chapelle	

Perfectionnement des ouvrages de Toiras

Si l'on compare le fort La Prée, construit en 1625 par Toiras à la citadelle de Saint-Martin construite près d'un demi-siècle plus tard par Vauban, on se rend compte de l'évolution du système défensif. Ainsi, la citadelle présente un port plus abrité et plus important protégé par un ouvrage à cornes armé de gros canons.

Le réduit aussi est plus important et les courtines sont plus étendues, ce qui facilite notamment le croisement des tirs de canon.

Des logements sont édifiés pour les soldats alors qu'il n'existait aucune caserne au fort La Prée et les bâtiments sont désormais isolés les uns des autres afin d'éviter la propagation des incendies et la destruction complète des bâtiments en cas de siège.

Addition

Après une tournée d'inspection dans l'île, Vauban rédige une *Addition au projet général des fortifications de Saint-Martin-de-Ré* (24 septembre 1685) dans laquelle il préconise de perfectionner le chemin de ronde et de faciliter la communication entre les dehors et l'intérieur de la citadelle (aménagement de portes au milieu des courtines protégées par des doubles caponnières). Il fait revêtir le cavalier du bastion sud-est, construire des hangars à côté de l'arsenal, fait creuser des citernes et apposer les armes du roi sur les échauguettes. Il fait prolonger le musoir ouest du port.

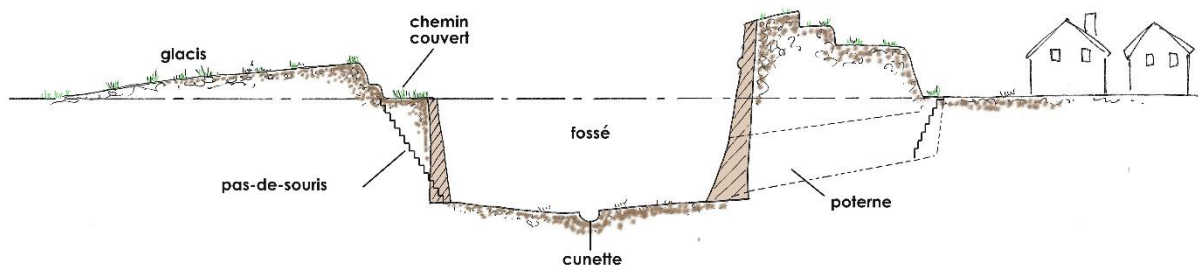
Fonctionnement de l'enceinte de la citadelle

Le choix d'un plan en étoile avec bastion supprime tout angle mort (comme c'était le cas dans châteaux forts). La courtine est alors protégée par le croisement de tir des canons et par la demi-lune en face.

Au 17^e siècle, la portée de tir des canons est d'environ 240 m, ce qui détermine la distance entre les bastions pour rendre efficace le tir croisé. Les courtines mesurent 64 toises (125 m).

Le site est constitué de bastions remparés. Cela signifie que l'ouvrage est constitué de terre simplement recouvert d'un parement en pierre, ce qui permet d'absorber les vibrations des tirs des canons de la défense et d'amortir les tirs de canon de l'assaillant. Le mur en pierre sert à maintenir la terre en place. D'autre part, il est protégé par la contrescarpe qui le dissimule. La fortification est en partie enterrée pour permettre à la fois d'être moins visible et de pratiquer le tir rasant. Le glacis, en pente douce, gêne la visibilité de l'assaillant.

L'ingéniosité du système défensif de la citadelle tient également à l'étagement des feux de défense : une ligne d'artillerie sur le rempart du réduit et une ligne d'infanterie sur le chemin couvert.



2/ Dernier abri en cas de siège

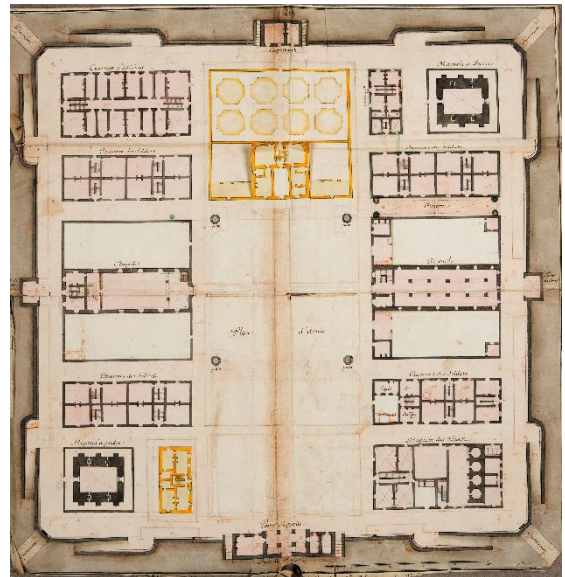
Projets antérieurs

Dans son Instruction du 31 juillet 1681, Vauban prévoit d'équiper la citadelle d'une chapelle, un logement pour les chapelains, un arsenal, quatre souterrains, 3 magasins, des logements pour le gouverneur, le lieutenant du roi, le commissaire d'artillerie, le garde-magasin, le munitionnaire et le major, deux grands corps de logis pour les officiers, des casernes pour 800 hommes, une boulangerie, une auberge, des moulins, des corps de garde et de petites consignes.

Sur le *Plan particulier de la citadelle de Saint-Martin pour la distribution de ses bastiments*, copie de Vauban, 1681 (SHD, Vincennes), on remarque plusieurs modifications apportées comme la permutation de la chapelle et de l'arsenal, la disparition du palais du gouverneur, une nouvelle disposition des deux pavillons pour officiers, des trois magasins à poudre et du logement du lieutenant du roi.

Sur le plan de 1681-1685, le logement pour l'officier d'artillerie ne figure plus, un seul pavillon est prévu pour les officiers à la place d'un des magasins à poudre et d'une petite caserne, les poudrières ont changé d'orientation et le logement du lieutenant du roi a été déplacé dans une des 4 casernes.

Finalement, le palais du gouverneur ne sera jamais réalisé et le logement du lieutenant du roi sera installé à l'emplacement d'un moulin à cheval dans le magasin aux vivres.



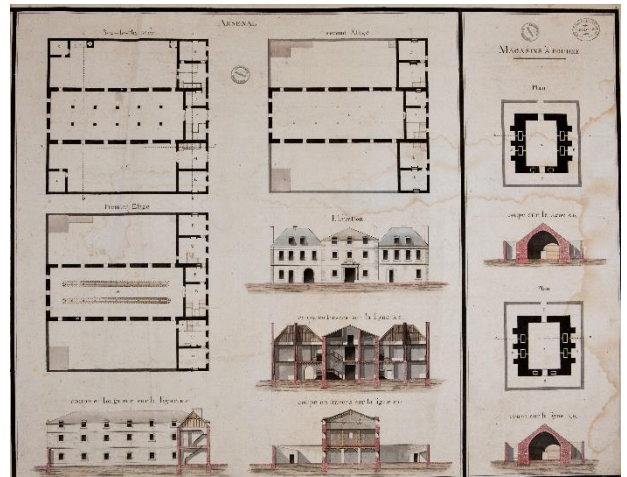
Bâtiments intérieurs

La modernité vient de la standardisation des bâtiments militaires qui facilite la programmation et le suivi des chantiers à distance, cela permet d'éviter les dérives des ingénieurs locaux et d'asseoir le pouvoir royal. Il existe, en effet, un plan-type pour les ouvertures comme pour les corps de garde, les casernes, etc.

Cette standardisation des plans permet une économie de temps, de moyens et de coût. Cependant, Vauban qui se soucie en permanence d'adapter le bâti à la morphologie du site et de réduire au maximum le coût des travaux, favorise les savoir-faire locaux et les matériaux disponibles sur place (pierre calcaire et tuile creuse). A partir de 1668, Louvois ordonne de standardiser les dimensions des briques : 8 pouces de longueur sur 4 de largeur et 2 d'épaisseur, correspondant aux cotes de la « brique entière parisienne ».

Bâtiments de siège

- L'arsenal est un bâtiment de 3 niveaux dont le 1^{er} étage est réservé aux armes et peut en contenir 4500. Le rez-de-chaussée sert aux canons et affûts alors que le 2^e étage abrite des éléments plus légers. Les logements de l'officier d'artillerie et du garde-magasin sont établis de chaque côté du corps principal. Dans la cour, sont empilés les bombes et boulets. Il y avait des petits magasins aux angles de la cour, en mauvais état dès 1753.



- La prison d'Etat est réservée aux soldats, son aménagement présente un certain confort pour les détenus qui bénéficient d'une cheminée dans chaque cellule.
- Les poudrières sont capables de contenir chacune 50 millier de kg de poudre.
- Les 3 corps de garde (de la Porte Royale, de la Communication, du havre) ainsi que ceux de l'avancée (ouest) et de la Porte de secours (est) défendent l'accès à la citadelle. Les principaux peuvent abriter 30 hommes et un officier.

- Un fourneau à rougir les boulets est construit entre 1753 et 1793 dans le bastion nord-est.

Bâtiments de vie

- Les logements sont nombreux. La caserne Montluc, située à l'entrée de la citadelle comprend la caserne du roi et un logement pour le major. Il existe 4 casernes pouvant abriter 1080-1200 hommes (3 casernes composées de 16 chambres et la 4^e de 12 chambres) et 1 pavillon pour une cinquantaine d'officiers (32 chambres). Le logement du commissaire d'artillerie est installé dans l'arsenal, celui du munitionnaire dans le magasin aux vivres et le logement de l'aumônier est attenant à la chapelle.

Une caserne modulable est mise au point en 1679. Le ministre de la Guerre, Louvois, en fait établir dans toutes les villes de garnison. Son plan est établi à partir d'une cage d'escalier centrale, encadrée à chacun des trois niveaux par quatre chambres de 12 hommes qui se répartissent en rotation dans trois lits doubles. Il y a une cheminée dans chaque chambre pour le chauffage et la cuisine. Ce plan-type est imaginé pour pouvoir abriter une compagnie de 144 hommes. Ce module peut se juxtaposer à un autre à l'infini en fonction du nombre d'hommes à loger.

Dans l'*Addition* de 1685, il est prévu que les 4 casernes soient rehaussées pour aménager les combles en logements en attendant de construire les logements du commandant et du major.

Dans son *Mémoire sur la ville de Saint-Martin-de-Ré*, Le Peletier écrit vers 1698 : « il y a dans cette place quatre rangs de cazernes doubles à deux estages, de 24 chambres ; à chaque rang qui peuvent contenir 4 lits chacune ; un gros pavillon pour les officiers ; un magasin des vivres ; un arçenal ; une chapelle et deux magasins à poudre [...] le logement du commandant n'est pas fait, il occupe en attendant une partie du magasin des vires, le major est logé au-dessus de la porte d'entrée. Il y a sur la place d'armes quatre puits et une citerne ».

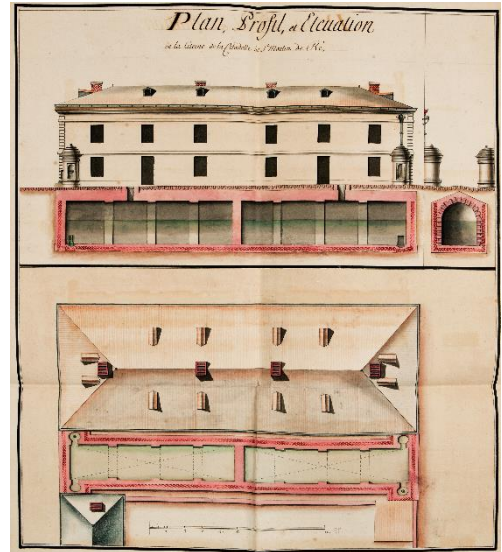
- Un lieu de culte : Vauban prévoit de construire une chapelle avec « *sa sacristie et retable d'autel* » et un logement pour les chapelains (pas réalisé).
- Les bâtiments de stockage de vivres
Un magasin aux vivres est édifié pour abriter une boulangerie, une auberge, un moulin à cheval (en 1753 : 4 moulins à bras). Le rez-de-chaussée comprend 4 fours, un magasin à sel et les appartements du munitionnaire ; au sous-sol, il y des caves capables de contenir 900 barriques ; à l'étage, se trouve le logement du lieutenant du roi et des salles de stockage des farines et grains.
En plus des 4 fours du magasin aux vivres, 1 four est installé dans un souterrain et 3 autres dans le logement du Major.
Un moulin à vent est aménagé sur un des bastions.

- Les citernes et les puits

Le sol du réduit est pavé et légèrement incliné sur les extrémités pour faciliter l'écoulement des eaux. « *comme il n'y aura guerre d'eau douce que celle qu'on pourra tirer des puits qui ne sera pas trop bonne, il faudra faire des citernes autant qu'il en sera nécessaire pour en pouvoir fournir à la subsistance de mille personnes 3 mois durant* »

De plus, Vauban met en place un système de récupération des eaux de pluie par l'installation de conduits remplis de gravier permettant de filtrer l'eau qui se déversera ensuite dans une citerne d'où l'on tirera de l'eau pour les bêtes, pour laver le linge et même pour boire faute de mieux.

Il fait construire 4 puits dans la cour du réduit.



Evolution de la citadelle :

Sous l'Ancien Régime, la citadelle est régulièrement entretenue et ne subit pas de transformations importantes : seuls les ponts sont refaits sur piliers en pierre et une citerne est ajoutée.

Pendant la Révolution, d'importants travaux de réparation sont entrepris : les ponts sont refaits, les chemins couverts sont palissadés et coupés par des traverses. La citadelle devient un lieu de détention pour quelques officiers de l'armée de Charrette, puis jusqu'en 1800 pour un grand nombre de prêtres réfractaires.

Le 21 décembre 1871, 400 communards sont enfermés dans la citadelle qui devient ensuite une prison d'Etat.

Entre 1873 et 1897, le site est aménagé en point de regroupement des condamnés au bagne de Nouvelle-Calédonie, puis au bagne de Guyane jusqu'en 1938.

Seuls les bâtiments les plus au sud (2 casernes, pavillon d'officiers, magasin à poudre et prison) ont été transformés en bâtiments modernes après sa transformation en centre pénitencier.

Illustrations

III 1 : Portrait de Sébastien Le Prestre de Vauban, estampe, XVIIIe siècle, Bibl. Nat. De France.

III 2 : Plan de la ville et citadelle de Saint-Martin, XVIIIe siècle, Musée Ernest Cognacq.

III 3 : Plan de la citadelle de Saint-Martin, Musée Ernest Cognacq.

III 4 : Coupe du système de défense de la citadelle, Composition Hélène Gaudin, Communauté de communes Ile de Ré.

III 5 : Plan de la citadelle de Saint-Martin, vers 1681, Arch. Dép. de Charente-Maritime

III 6 : Arsenal et magasin à poudre, plans, coupe et élévation, Arch. Dép. de Charente-Maritime

III 7 : Citerne de la citadelle, plan et coupe, Arch. Dép. de Charente-Maritime